

ASSOCIATION AMICALE
DES ANCIENNES ÉLÈVES
DU
LYCÉE MOLIÈRE
71, RUE DU RANELAGH. — PARIS

BULLETIN MENSUEL

N° 6. — Avril 1911

SOMMAIRE :

- I Réunions du mois.
 - II Fête du Lycée.
 - III Assemblée générale.
 - IV Conférence sur la librairie publique aux États-Unis et en Angleterre.
 - V Réunion de bienfaisance.
 - VI Cercle amical.
 - VII Bibliothèque.
 - VIII Club Anglais.
 - IX Club Allemand.
 - X Sociétaires nouvelles.
 - XI Mariages.
 - XII Décès.
 - XIII Adresses.
 - XIV Avis et correspondance.
-

PARIS & CAHORS
IMPRIMERIE TYPOGRAPHIQUE A. COUESLANT

1910

ASSOCIATION AMICALE DES ANCIENNES ÉLÈVES

DU

LYCÉE MOLIÈRE

71, RUE DU RANELAGH. — PARIS

BULLETIN MENSUEL

N° 6. — Avril 1911

Réunions d'Avril

- 1° **Cercle Amical** : dimanche 2, à 2 heures.
 - 2° **Réunion du Comité** : (pour les membres du Comité seulement) lundi 3, à 2 heures 1/2.
 - 3° **Club allemand**, mercredi 5, à 4 heures.
 - 4° **Réunion de Bienfaisance** : jeudi 6, à 4 heures.
 - 5° **Club Anglais** : jeudi 6, à 5 heures.
 - 6° **Vestiaire** : vendredi 28, à 2 heures.
 - 7° **Réunion pour préparer la fête du Lycée**, lundi 3, à 4 heures.
-

Fête du Lycée

Une réunion préparatoire à la fête du Lycée aura lieu le **lundi 3 avril à 4 heures.**

Madame la Directrice demande instamment que les anciennes élèves et les élèves actuelles viennent nombreuses à cette réunion et lui apportent leur concours pour l'organisation de la fête annuelle qui est fixée au jeudi 11 Mai.

Assemblée générale

L'assemblée générale aura lieu le **jeudi 18 mai.**

Nous rappelons aux aspirantes que leur présence parmi nous ce jour-là sera particulièrement nécessaire pour l'élection de leur déléguée.

Conférence sur la « Librairie Publique aux Etats-Unis et en Angleterre »

M. Eugène Morel a bien voulu faire le 16 février à la salle de l'Association une conférence sur : « La Librairie publique aux Etats-Unis et en Angleterre ». Toutes nous le prions d'accepter nos vifs remerciements, et nous sommes particulièrement heureuses pour celles d'entre nous qui n'ont pu l'entendre de publier les notes que M. Morel a eu l'amabilité de nous communiquer nous excusant seulement de ne pouvoir le faire *in-extenso* :

Il faut vous savoir gré, nous dit-il, d'avoir accueilli un sujet de Conférences que l'on n'a pas encore traité dans les Universités et Conférences mondaines. Je viens à vous, qui voulez bien m'entendre, exposer : non des idées, mais des faits, de simples faits, avec des images.

Je me suis depuis des années, entendu dire sur tous les tons : « Ah ! des Bibliothèques !... oui... oui cela regarde les professionnels, un Public spécial. Cela n'intéresse pas le grand Public !... » — Et, il est vrai, trop vrai que cela n'intéresse guère toute une sorte de public, des gens intéressés à la question déclarent nos bibliothèques municipales et populaires « satisfaisantes », vont à Londres sans même visiter une de ces « free public libraries » qui sont un des traits principaux de la transformation de Londres ; perdant ainsi l'occasion d'apprendre qu'une « Bibliothèque c'est très gai, il y a foule, il y fait clair ! » Tout le monde y va : ouvriers, enfants, bourgeois, étudiants, professeurs... — C'est donc ouvert le soir ? — A tous ? — Et sans cartes d'entrée ? — — Il y a des livres modernes ? — Il y a les journaux du jour ? oui, et le *Figaro* arrive à six heures à St-Martins-Lane. Mais ce n'est pas de bibliothèques que je veux vous parler. Le sujet dont j'ai dessein de vous entretenir est : l'organisation de la lecture publique.

Il s'est trouvé depuis cinquante ans des peuples pour concevoir la lecture comme un service public, indispensable ;

la lecture sous toutes ses formes : distraction, enseignement, renseignements, — des peuples, dis-je, qui ont trouvé commode d'avoir la lecture, c'est-à-dire : le livre, le journal, l'annuaire, les images, tout ce qui se lit ou se consulte, d'avoir cela à profusion, pour tous, pour presque rien, pour rien ! En Angleterre, l'adoption du principe de la « free public library » date de 1850 et a un auteur : Ewart ; c'est presque la même époque que l'adoption du timbre à 2 sous. Auparavant, il fallait payer suivant la distance, pour recevoir une lettre. Ecrire, lire, deux grandes réformes. Je ne puis entrer dans les détails et le regrette. Voici les résultats aujourd'hui :

Pas de ville Anglaise de 30.000 habitants qui ne possède sa librairie publique avec autant de succursales qu'il en faut pour qu'aucun habitant n'ait plus d'un kilomètre à faire pour s'y rendre. Toutes comprennent : les journaux du jour, un service de prêts, des salles pour les enfants et une salle de lecture plus ou moins luxueuse où on peut travailler, écrire, se reposer quand on est loin de chez soi, immenses avantages pour ceux qui habitent la banlieue et travaillent en ville.

En Amérique, des villes qui n'existent pas encore ont leur église, leur pharmacie, leur école, leur librairie ! Cela d'abord ; les habitants viennent ensuite. »

Puis, après nous avoir exposé le plan d'une librairie consacrée à une ville de 20 à 50.000 habitants et nous avoir fait remarquer que les lecteurs peuvent prendre eux-mêmes leurs livres, M. Morel se demande si quelque institution semblable existe en France. Il conclut que non. En effet, à la Bibliothèque Nationale même on peut consulter quantité de volumes, mais ils ne sont pas mis en libre circulation ; tandis que dans les librairies d'Amérique et d'Angleterre, « les livres ne séjournent pas, ils sont toujours prêtés, ils n'ont là qu'un abri passager ; au bout de peu d'années ils ont vécu, ils peuvent mourir. »

M. Morel nous montre ensuite de très intéressantes vues de diverses « librairies » d'Amérique. Quelques-unes sont de somptueux palais, celles de New-York et de Boston par exemple qui possèdent un service de prêts en banlieue ; d'autres sont de modestes cottages, il y a des milliers de ces dernières ; mais toutes ont été bâties dans un même esprit

d'association. « Il y a des librairies partout et pour tous, pour les aveugles, pour les marins, pour les employés de chemin de fer ; dans le Wisconsin il y en a pour les pionniers et les bucherons. Il suffit qu'une famille accepte le dépôt des livres qui seront envoyés par la ville la plus voisine pour qu'une « librairie » soit fondée.

Après nous avoir exposé très complètement le système des services de prêts hors des villes en Amérique, M. Morel nous parle de l'Angleterre : « Il me faudrait au moins cinq heures, dit-il, c'est le temps d'y aller, allez-y. Mais ne vous en tenez pas au British Museum. Voyez les petites librairies de Londres et aussi celles de province : il y en a partout. Trois traits les caractérisent : *L'open-shelf*, les salles d'enfants, le rôle des femmes.

On nomme *open-shelf*, par opposition au système fermé, *closed shelf*, la permission qu'a le public d'aller choisir lui-même, sur le rayon, les livres qu'il désire. Cela devient presque la règle en Amérique ; à la bibliothèque Forney à Paris, on l'applique avec succès. Mais, me direz-vous, on déclassé les volumes. Non, car des étiquettes de couleurs variées permettent de replacer un livre de suite, sinon à sa place exacte du moins sur son rayon. Les avantages sont infinis. 1^o Amélioration du choix. 2^o Amélioration des lectures. Enfin, et c'est peut-être ici le plus important, admirable moyen d'enseignement.

Le second trait caractéristique des librairies publiques est : l'aménagement de salles d'enfants. Il ne s'agit pas de bibliothèque scolaire. L'élève ne va pas y trouver un manuel, tel livre indiqué par le professeur, celui-là, non un autre. Il est mis devant des centaines de volumes. On ne lui a pas donné un sujet à développer, un bref résumé à apprendre par cœur. Non. Il doit chercher lui-même, parcourir, se débrouiller, choisir, extraire. Et ce résumé que chez nous on donne d'abord, là-bas l'élève devra tenter de l'établir lui-même et c'est sur la comparaison des différents efforts, après les recherches variées de tous, que le professeur lira et corrigera le résumé que le plus habile chercheur aura su établir.

Qu'on ne dise donc pas que les bibliothèques ne donnent qu'un savoir livresque ; que les choses apprises dans les livres

ne servent pas dans la pratique. Ce sont les peuples les plus pratiques qui ont fondé l'enseignement par le livre. Ainsi compris, c'est le livre qui est l'expérience, c'est le livre qui habitue à se renseigner par soi-même avec précision et qui développe l'initiative et l'esprit pratique ». M. Morel nous montre ici quelques vues de bibliothèques d'enfants et même celle d'une salle destinée à ceux qui ne savent pas lire ; ces photographies nous montrent que la plus grande animation règne dans toutes ces librairies.

Puis notre conférencier nous parle du rôle des femmes, rôle qui a beaucoup contribué au développement de ces librairies pour enfants.

« J'en viens à un point qui aura pour vous ou au moins pour vos filles à venir, un réel intérêt pratique. Les femmes ont conquis la librairie américaine. La profession de « librarian » leur est de plus en plus réservée.

En réservant la question de la direction des bibliothèques scientifiques, sur laquelle on discute, et qui n'intéresserait que de rares privilégiées, on peut réclamer pour les femmes les emplois d'auxiliaires — travaux de catalogues, classements, numérotages, etc. — pour lesquels les femmes sont bien mieux qualifiées que les hommes. Par là nous assurerons à plus d'une, à un nombre qui pour la France serait aisément de 10 à 20.000 un métier utile, compatible avec les travaux ordinaires de la femme, la tenue d'un ménage, l'éducation des enfants. Un métier utile qui rendrait aux travaux masculins des hommes solides et donnerait à celles qu'il emploierait un salaire pas brillant certes, mais suffisant ; et qui permettrait un développement réel de nos bibliothèques qui ont des livres, beaucoup de livres, mais pas de personnel.

Il faut donc suggérer cette réforme bien simple aux municipalités : employer des femmes dans les bibliothèques ! — Et pour passer de suite à la mise en pratique, permettez moi de vous signaler qu'il existe à Paris depuis novembre dernier un essai d'enseignement des bibliothèques. Des conférences sont faites à l'École des Hautes-Études et obtiennent un réel succès. Mais nous voudrions arriver à un enseignement plus précis, avoir des élèves inscrits et réguliers. Je vous invite à y songer. Les connaissances techniques sont

peu de chose. Quelques leçons, quelques mois de pratique ! Mais, faute de les avoir, combien de travaux littéraires, scientifiques restent vains, parce qu'on ne sait pas se documenter, c'est-à-dire chercher dans une bibliothèque, c'est-à-dire savoir ce qui a été fait et qu'il est inutile de refaire ! »

Enfin, partout où elles sont employées, en Amérique, en Angleterre, en Belgique et même en Allemagne, les femmes, dit M. Morel, rendent de très grands services ; elles sont presque toutes instruites, ont l'esprit ouvert et de sens pratique, sont fort agréables, et il est à souhaiter qu'en France elles montrent le même zèle que dans ces diverses nations et tâchent de conquérir la même place dans une institution encore tout entière à fonder.

Pour la création des librairies publiques en France, M. Morel espère que bientôt une ligue s'organisera ; « elle groupera les efforts, répandra les idées, fera connaître les faits et invitera les donateurs à favoriser ce mouvement de la lecture pour tous. C'est une œuvre considérable, mais elle est le complément de celle que la République a entreprise : l'instruction gratuite.

J'entends dire : cela n'est pas pour nous. Eh bien, nul peuple — j'ai là-dessus les faits les plus probants — n'a lu autant de livres et de livres si sérieux que les Français, par rapport aux facilités qu'on leur donne.

La Librairie publique réussira-t-elle dans notre pays ? On n'en sait rien, car on n'a jamais essayé. Mais il faut souhaiter pour la France qu'elle réussisse. Et je vais vous citer l'exemple de deux villes qui n'avaient pas essayé, qui seules en Grande Bretagne étaient il y a quinze ans sans librairies publiques. L'une de ces deux villes, parce qu'elle avait des livres, trop de livres, des bibliothèques magnifiques ; l'autre, parce que, ville d'industrie et de misère, elle croyait n'avoir point de public pour lire : Edimbourg et Glasgow. »

Après nous avoir fait une très vivante description d'Edimbourg, Monsieur Morel nous donne les résultats obtenus par la fondation de la librairie publique. Alors qu'il y a dix ans, un vieil Ecossais la fonda, très peu de prêts de livres étaient faits et très peu de lecteurs venaient consulter les journaux, revues, etc. ; maintenant pour cette ville d'environ 300.000

habitants, environ un million de livres sont prêtés par an et un tourniquet placé à la porte enregistre plus de 4.000 visiteurs par jour.

Quant à Glasgow « le plus effroyable enfer d'industrie et de misère du vieux continent », voici ce qui y a été fait en dix ans. Une bibliothèque centrale immense et quatorze succursales qui toutes sont des monuments spéciaux, quelques-uns fort jolis, qui toutes ont leurs salles de journaux, leur salle de consultation sur place, deux salles spéciales pour enfants, filles et garçons, et un bureau de prêt où on délivre non seulement les 10 à 20.000 volumes de chacune, mais les peut-être 200.000 ouvrages divers répartis dans les 14 branches et la centrale, et qu'une automobile peut transporter chaque matin.

« Cet effort a coûté de cinq à six millions. Voici une vingtaine d'années que ce mouvement en faveur de la librairie publique prépare aux États-Unis et à l'Angleterre, au Canada, à l'Autriche, au Japon, en Allemagne, en Italie, des ouvriers plus instruits, pourvus de tous les moyens de se perfectionner eux-mêmes ; des commerçants au courant ; des gens documentés sur le dernier état de leur métier ; et répand dans la foule l'habitude de se renseigner par soi-même, avec précision. N'est-il pas temps que la France s'occupe un peu de cela ? »



RÉUNION DE BIENFAISANCE

Une dizaine d'anciennes élèves et plusieurs aspirantes assistaient le jeudi 9 mars à la Réunion de Bienfaisance à laquelle étaient présentes Mme la Directrice, Mlle Scott et Mme Fiequet.

Mlle Scott tout d'abord est heureuse de nous annoncer que grâce à M. le docteur Sainton, six de nos petits protégés, choisis parmi les plus délicats, pourront bientôt aller reprendre un peu de santé soit à Hendaye soit à Forges. Nous sommes très reconnaissantes à Mme Sainton (Mlle Aucouturier) de continuer à s'intéresser ainsi à notre association

et nous remercions bien vivement son mari, de s'occuper lui aussi de notre œuvre.

Nous remercions de même beaucoup Mme Dupotet, de la lingerie qu'elle fait faire pour nos pauvres, à l'ouvroir qu'elle a créé dans le petit pays qu'elle habite, en souvenir de sa fille Adélaïde, notre regrettée compagne.

Mlle Scott nous parle ensuite de la préoccupation que lui donne Charlotte D. qui tient toujours absolument à revenir à Paris où elle reperdra probablement bien vite la santé. Mlle Scott voudrait lui trouver une place avant de la faire revenir à Paris et demande si une élève ne pourrait pas la recommander pour entrer comme ouvrière dans une maison de fleurs artificielles.

Mlle Scott nous entretient ensuite de plusieurs misères intéressantes auxquelles le lycée va venir en aide; entre autres d'une famille de six enfants dont le père gagne 5 fr. par jour! d'une veuve qui malgré les quelques ménages qu'elle fait a bien du mal à élever ses enfants.

Ensuite Mlle Scott propose, sur l'instance demandée de Geneviève Maury, l'achat d'une bibliothèque pour le cercle amical. On pourrait alors prêter plus aisément des livres aux jeunes filles du cercle qui s'intéressent à la lecture et n'ont le plus souvent à leur disposition que des livres nuisibles. Mais les ressources étant fort restreintes, et Mme la directrice, unanimement approuvée, ne voulant pas abîmer la salle de notre association en y plaçant un vilain meuble, M^{me} Ficquet propose l'achat d'une bibliothèque en bois blanc dont les panneaux pourraient être peints par une élève artiste, et le reste ripoliné. Avis aux talents de bonne volonté!

Le cercle amical prospérant beaucoup (plus de 40 jeunes filles y viennent maintenant chaque mois) il faut en modifier un peu les habitudes. Mme Ficquet propose que chaque jeune fille emporte chez elle sa tirelire afin d'y économiser petit à petit ses 50 cent. qu'elle remettrait chaque mois à une personne préposée pour les recevoir, ainsi le contrôle serait plus facile à établir.

Mme Ficquet demande aussi qu'on ne donne de l'étoffe qu'aux jeunes filles qui versent la cotisation.

Puis la réunion prend fin.

Cercle Amical du 12 mars

Nous avons vivement regretté l'absence de Mlle Scott à notre dernière réunion du Cercle amical et nous avons été très heureuses que Mme la Directrice, Mme Ficquet et Mlle Schlessler aient pu y venir. Nous avons constaté avec plaisir la présence de treize anciennes élèves et ce n'était pas trop, car nos jeunes amies deviennent de plus en plus nombreuses, elles étaient plus de quarante. Dès le début de l'après-midi, nous avons pu organiser les chœurs, grâce au retour de Mlles Maury, qui en avaient apporté plusieurs nouveaux, nous avons commencé à étudier l'« Hymne à la nuit » de Rameau, à 2 parties. Nous avons eu ensuite une partie musicale très brillante, qui a été écoutée au milieu du silence le plus attentif. Mlle J. Maury a joué plusieurs morceaux de violon entre autres : « L'abeille » de Schubert. Thérèse Weiss qui venait pour la première fois au cercle, nous a fait connaître son talent de pianiste en jouant un air populaire de Sinding et la « Romance sans paroles » de Fauré, elles ont été toutes deux vivement applaudies.

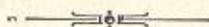
Après quoi, Mme la Directrice a dit quelques mots à propos de certaines réformes à introduire dans l'organisation du cercle, surtout au sujet de la distribution d'étoffe et des cotisations demandées à nos jeunes invitées.

Nous avons ensuite ouvert les tirelires, qui pour la plupart étaient vides et comme le nombre des membres du cercle augmente continuellement, les jeunes filles elles-mêmes ont trouvé légitime de contribuer un peu plus à la dépense d'étoffe qu'elles occasionnent et aussi à nos colonies de vacances.

Désormais chacune emportera sa tirelire chez elle et nous apportera chaque mois ce qu'elle aura pu économiser, 0 fr. 50 s'il est possible. Toutes ces mesures ont été approuvées et nos jeunes amies ont profité gaiement de la demi-heure de danse qui leur restait avant le goûter. Aussitôt que fut terminé l'habituel remue-ménage qu'occasionne le goûter, nos jeunes amies se sont rangées en cercle pour écouter la causerie de Céphise Lapiquonne sur la Martinique. Cette

causerie préparée avec beaucoup de soin a été d'autant plus intéressante que notre compagne habitait Saint-Pierre, au moment de l'éruption du Mont Pelée, en 1902 et a pu nous faire un récit détaillé et palpitant de cette catastrophe. Une collection de cartes postales très intéressantes a contribué au vif succès de cette causerie et des chansons créoles, déchiffrées par Th. Weiss, ont par leur rythme étrange et leurs paroles burlesques beaucoup plu à notre jeune auditoire.

Il nous restait encore une demi-heure avant la fin de la réunion, nous avons organisé quelques quadrilles et autres danses qui ont été accueillies avec joie. Denise Karcher tenait le piano avec beaucoup d'entrain et c'est avec regret que nous avons entendu Mme Ficquet, donner le signal du départ. Nous nous sommes séparées en nous rappelant que la prochaine réunion aura lieu le **premier dimanche d'Avril.**



Bibliothèque

Mme Pontsevrez nous fait parvenir, pour la Bibliothèque de l'Association, en souvenir de M. Pontsevrez, plusieurs livres dont nous donnons la liste plus loin.

Nous la remercions pour cette pensée touchante, ainsi que ses filles.

<i>Les Conquérants.....</i>	de M. Pontsevrez.
<i>Bonnes Mères.</i>	»
<i>L'Impromptu de Passy.</i>	»
2 Exemplaires de : <i>L'Amour Commande.</i>	»
—	<i>Les Hasards de la Guerre.</i> »



ENGLISH CLUB

On March 9th we had a very interesting meeting ; 12 members were present. Miss Scott asked us what we thought of « The House of Mirth » a novel by Edith Wharton which we were to read for that day.

Several of us praised its artistic value, the variety and vividness of the brilliant scenes in which the heroine, an American girl, is seen desperately struggling in order to secure a rich husband, all the while hindered by nobler impulses which prevent her from succeeding.

As some members had not had time to read the book, we shall resume our talk about it, next month.

Miss Scott proposed our reading a comedy of Bernard Shaw together ; we shall be very glad to do so.

Then she talked to us about this celebrated writer, quoting some of his well-known paradoxes. We also heard very interesting information about the Fabian society, composed of literary Socialists, B. Shaw being one of the most conspicuous members.

Françoise Jullien, who saw him in London related a very amusing little incident, quite in keeping with what we know of B. Shaw.

We decided that our next novel would be one of George Eliot's.

Miss Scott lent us some magazines to take home and we parted, each of us, having, no doubt, gleaned something new, and what is more precious still, cheered and refreshed by this delightful hour spent together.

DEUTSCHER VEREIN

Die letzte Versammlung ist sehr lebhaft gewesen. Die wenigen, aber sehr zufriedenen Zuschauerinnen, haben die tragischen Szenen, und noch viel mehr die lustige Komödie von Körner, « die Gouvernante », mit Begeisterung ge-

klatscht. Mit der Tragödie wurde der Anfang gemacht; « Maria Stuart » wurde diesmal mit noch besserm Erfolge gegeben. Die grossen Tiraden haben ihre Wirkung getan.

Es war aber viel schwerer zu verstehen als die Komödie; da hat man von Herzen gelacht. Es war zu bewundern, wie die Schauspielerinnen natürlich und drollig gespielt haben. Es war voll Lebhaftigkeit und Fröhlichkeit.

Vor diesen Aufführungen hatte während des Thees ein kleiner Chor einige Studentenlieder zum Besten gegeben. So war diese Vereinssitzung vom besten Humor gewürzt, von Anfang bis zu Ende von Erfolg gekrönt.

Die nächste Versammlung wird, wegen der Osterferien, ausnahmsweise am ersten Mittwoch stattfinden (das heisst den 5. April).

Liste des Livres appartenant au Deutscher Verein

Böcklin	OSTINI.
Erzählungen	SCHMID.
Der Raubmörder (2 Exemplare)	BISCHOFF.
Dichtung und Wahrheit (I, II)	GOETHE.
Am Altar	WERNER.
Prinzessin Ilse	PETERSEN.
Aus eigener Kraft	HILLERN.
Ernst, Herzog von Schwaben	UHLAND.
Don Carlos	SCHILLER.
Die Braut von Messina	SCHILLER.
Maria Stuart	SCHILLER.
Wallenstein	SCHILLER.
Hauttheater (II)	BENEDIX.
Hauttheater (II)	BENEDIX.
Flachsmann als Erzieher	ERNST.
Vom geruhigem Leben	ERNST.
Lieder für Jung und Alt	SCHAUBLIN.
Leiden des jungen Werther's	GOETHE.
Clavigo	GOETHE.
Goetz von Berlichingen	GOETHE.

Gedichte	GOETHE.
Die versunkene Glocke	HAUPTMANN.
Memoiren einer Idealistin (3 Bände)	VON MEYSENBUG.
Mädchenbühne (2 Exemplare)	STEINER.
Die Jugendbühne (2 Exemplare)	BISCHOFF.
Gedanken und Erinnerungen (I, II Bände)	BISMARCK.
Es lebe das Leben	SUDERMANN.
Briefe die ihn nicht erreichten Undine	FOUQUÉ.
Feldblumen	STIFTER.
Casanova's Gefangenschaft und Flucht	RANDOLF.
Das Kätschen von Heilbronn	KLEIST.
Leben des Quintus Fixlein	JEAN-PAUL.
Nathan der Weise	LESSING.
Markus König	FREITAG.
Hilligenlei	FRENSSSEN.
Die Schriften des Waldschulmeisters	ROSEGGER.
Johannes	SUDEBMANN.
Kindertränen	WILDENBRUCH.
Zopf und Schuert	GUTZKOW.

Zeitschriften

Velhagen und Klasings Monatshefte (April 1908 bis März 1911).

Über Land und Meer (1907-1908).

Reclam's Universum (Januar 1901 bis März 1901).

Die Gartenlaube (2 Nummern).

Der gute Kamerad (1 Nummer).

Daheim (23 Dezember 1905).

Das Kränzchen (1 Nummer).

Das Buch für Alle (1 Nummer).



Sociétaires Nouvelles

Aspirantes

Germaine Rémond, 32, rue Théophile Gautier.

Marcelle Francière, 24 bis, rue Grouze.

Germaine Francière, —

Idelette Perrelet, 12, rue Vauthier, Boulogne-sur-Seine.

Marguerite Hannotin, 39, rue des Vignes.

Sociétaire Perpétuelle

Hélène Thomas.

Mariage

Nous sommes heureuses d'apprendre le mariage de :
Mlle Emilie Séligmann avec M. Fernand Falco.

Décès

Nous avons le regret d'apprendre la mort de Mme Henri Soupey (née Jeanne Meifredy), ancienne élève du Lycée.

Elle s'est éteinte après une longue et douloureuse maladie et laisse trois petits enfants en bas âge.

Nous envoyons à sa famille l'expression de toute notre douloureuse sympathie.

Changements d'adresses

Mlle Renée Bergman, 15 *bis*, rue Théophile Gautier.

Mlle Céphise Lapiquonne, 23, avenue d'Orléans.

Mme Renotte, 21, rue Théophile Gautier.

Avis et Correspondance

Conférence. — Nous regrettons beaucoup de ne pouvoir reproduire la très intéressante conférence que M. Alphandéry a bien voulu faire à la salle de l'Association le jeudi 16 mars, sur Saint-François d'Assises, et l'épopée française.

Nous renouvelons au conférencier tous nos remerciements pour le plaisir qu'il nous a procuré et l'heure intéressante que nous avons passée, grâce à lui.

..

Bulletin. — Nous prions toutes celles qui, dorénavant, ne recevraient point le Bulletin la première semaine de chaque mois, d'en aviser *immédiatement* Mlle Karpelès, 27, rue du D^r Blanche.

..

Comptes rendus. — Pour éviter l'absence de comptes rendus au dernier moment, nous demandons que parmi les sociétaires qui assisteront aux réunions de bienfaisance, au Cercle amical, aux clubs Anglais et Allemand, il y en ait *toujours une* qui veuille bien se charger de faire le compte rendu.

Pour éviter tout retard dans la publication du bulletin, nous prions **instamment** les sociétaires assez aimables pour faire ces comptes rendus de n'écrire que sur un côté de la feuille.

..

Toute communication relative au bulletin doit être adressée à Mme Noiret, 2, rue du Paradis, **le 16 de chaque mois, dernière limite.**

..

Bibliothèque. — Nous rappelons que :

1° pour le bon fonctionnement de la bibliothèque l'on est prié de ne pas garder les livres plus d'un mois ;

2° que pour avoir une bibliothèque variée représentant les tendances et les goûts différents de chacune nous sommes toujours contentes de voir les sociétaires nous envoyer des listes de livres, dont nous proposerons l'achat aux séances du comité ; **prière d'envoyer les prochaines listes de livres avant le 2 avril.**

3° que la bibliothèque réservée est destinée aux sociétaires anciennes.

..

Correspondance. — Mme la Directrice demande que les lettres destinées aux membres du bureau soient adressées à leur domicile personnel et *non* au *Lycée*.

..

Adresse des membres du bureau :

Mlle Andrée Karpelès (présidente), 27, rue du D^r Blanche.

Mlle Lelièvre (trésorière), 8, rue Antoine Roucher, etc.

..

Internat agréé. — L'internat du Lycée Molière reçoit des pensionnaires suivant les cours du Lycée (22, Rue La Fontaine).

Le Gérant : A. COUESLANT.

CAHORS, IMPRIMERIE A. COUESLANT. — 14.157